

## LA FAMILLE, CELLULE FONDAMENTALE DE NOTRE SOCIÉTÉ

La famille constitue la cellule de base sur laquelle repose notre société. Et plus elle sera harmonieuse, plus solide sera le développement des personnes qui la composent, les enfants en particulier. Mais qu'est-ce au juste qu'une famille? Au delà des stéréotypes et de certains préjugés, il me semble qu'il s'agit avant tout d'une communauté de gens qui partagent leur quotidien, qui vivent ensemble des joies et des peines, et qui sont censés se soutenir mutuellement. L'harmonie régnant au sein de cette communauté et l'épanouissement de ses membres me semble avoir plus d'importance que la forme - traditionnelle ou pas - de chaque type de familles.

Dans la notion traditionnelle de la famille, on peut distinguer au moins quatre éléments distincts, en général complémentaires les uns des autres, mais pas toujours.

- a) Il y a d'abord une structure d'accueil qui se met en place en vue de la venue au monde des enfants. De même que les cygnes se préparent pour nicher, il s'agit de préparer un nid familial pour offrir des conditions aussi bonnes que possible - et de préférence pérennes - aux enfants à venir.
- b) Ensuite, la famille est une communauté de vie, avec ses règles et ses espaces de respiration. Elle occupe en général un lieu bien précis, le foyer conjugal, Cela implique souvent une certaine intimité partagée (même salle-de-bain) et l'exécution entre membres de cette communauté des tâches ménagères et autres activités nécessaires à la vie en commun, cette dernière étant souvent régie par un ensemble d'usages.
- c) Troisièmement, la famille constitue aussi un ensemble d'intérêts économiques. Cela est illustré par le fait que c'est bien chaque ménage qui est astreint à l'impôt. Le bien-être d'un des membres de la famille profite en général naturellement aux autres.
- d) Finalement - et à mes yeux cela est primordial - la famille se doit d'être accueillante et compréhensive, un lieu de respect et d'amour partagé. Ceux qui en font partie doivent se sentir en confiance et vouloir faire de leur mieux pour ne pas trahir cette confiance réciproque. La famille devrait ainsi être la dépositrice de valeurs communes et le terreau affectif sur lequel puissent se développer la capacité d'aimer et d'être aimé, l'auto-estime et l'aptitude à savoir se comporter en société.

On le sait cependant, la vie ne correspond souvent pas aux canons idéaux. Aux belles robes blanches du mariage finit par succéder une fois sur deux le spectre du divorce, avec son cortège de souffrances et de déchirements. D'où la ribambelle des familles monoparentales ou recomposées. Ce qui était l'exception est en passe de devenir quelque chose de communément répandu, donc de toléré. Les statistiques sont explicites. En Suisse, sur 3.532.648 ménages recensés, il ne reste plus que 1.019.724 couples avec enfants. En revanche, le taux de familles monoparentales a bondi de 6 à plus de 15% entre 1970 et l'an 2000, ce taux dépassant même 20% en zones urbaines!

Les habitudes changent. Face à un monde de plus en plus composite, les bonnes vieilles normes s'estompent au profit d'une nouvelle réalité, plus adaptée au monde actuel dans sa complexité. A chacun sa formule, celle qui correspond au mieux à son propre vécu, à ses besoins et ses aspirations, à sa marge personnelle de tolérance. Les vieux clichés tombent vite en désuétude, cédant le pas à ceux que véhiculent la télévision, les réseaux sociaux et notre entourage. Dans une société en pleine évolution, où tant de choses sont remises en question, est-il encore de mise de s'accrocher - comme une moule à son rocher - à quelque chose qui semble davantage relever du poids des habitudes que de l'éthique proprement dite?

Jusqu'où aller? A mon avis, ce qui compte surtout, c'est le quatrième facteur énoncé ci-dessus, à savoir cette confiance réciproque que les divers membres d'une même famille ne veulent surtout pas trahir. Si tel est bien le cas, alors le type de famille dans lequel on se trouve ne constitue plus le facteur essentiel. On peut dès lors considérer d'autres formes de liens familiaux, familles

monoparentales ou recomposées incluses. On pourrait même franchir un ou deux pas de plus - pourquoi pas? - et envisager le mariage entre gens du même sexe, voire l'adoption d'enfants par un couple homosexuel. Car la manière dont chacun vit sa libido et sa sexualité est une chose. La façon dont cette cellule parvient à gérer de vrais rapports de confiance et de respect mutuel entre ses membres en est une autre.

La question est bien entendu délicate, car elle renvoie chacun de nous à des souvenirs qui remontent en-deçà même de notre aptitude à analyser et à comprendre. Quand il parle de "famille", chacun d'entre nous se réfère inconsciemment à des expériences vécues, directement connectées à sa petite enfance, cet âge où se forme - de façon plus intuitive que rationnelle - notre conception du monde. D'où le degré de conviction que nous mettons derrière de telles affirmations. Dans ce domaine, la ligne de démarcation est ténue entre convictions et préjugés.

Qu'est-ce qui nous paraît acceptable; et qu'est-ce qui ne l'est pas? La réponse à une telle question dépend souvent du poids de la tradition, de la morale telle que véhiculée de génération en génération, d'habitude avec le soutien des autorités religieuses, qu'elles soient chrétiennes, musulmanes, juives, hindoues, bouddhistes ou autres. La plupart d'entre nous sommes donc liés à un socle de confort, reproduisant le modèle qui nous a été inculqué et en tâchant de ne pas nous tomber en marge de la société dans laquelle nous vivons.

Le modèle traditionnel de la famille me convient personnellement, dans la mesure où c'est celui dans lequel j'ai grandi. Il présente une configuration a priori rassurante: un père fort et protecteur, une mère qui enveloppe ses enfants de sa tendresse, avec pour finir des bambins qui trouvent dans ce milieu de quoi se construire et bien se développer.

Toutefois, notre société évolue. Avec la moindre emprise des milieux ecclésiastiques sur la vie courante, le développement des moyens de contraception, l'entrée massive des femmes dans le monde du travail (notamment tertiaire), une bien meilleure protection sociale - tant pour les femmes que les hommes au moment de la retraite - , le développement des moyens de communication de masse et en particulier internet, le passage d'une bonne partie du monde agricole en milieu urbain, le fait que tout-un-chacun puisse désormais voyager, les repères habituels se perdent ou en tout cas se diluent. De nouvelles manières de voir le monde se font jour et bon nombre de tabous tombent. D'où la nécessité de se poser la question de savoir jusqu'à où aller avec le curseur. Le temps fera d'ailleurs son œuvre. Cela étant, je pense qu'il nous faut être ouverts d'esprit et être prêts à accepter et le mariage homosexuel et même peut-être l'adoption d'enfants par de tels couples.

Il n'y a pas de règles absolues. Car par exemple, un couple homosexuel uni et solide peut apporter davantage de stabilité aux enfants dont il aurait la garde qu'un couple hétérosexuel en phase de rupture. Ce qui compte en définitive, c'est la possibilité d'offrir aux différents membres de cette petite communauté qu'est la famille - et en particulier aux enfants - un cadre solide et stable, fondé sur une estime et un respect mutuels, dans un climat d'harmonie et d'affection partagée. La solution idoine est à trouver au cas par cas. Ce ne sont pas les dogmes, ni les stéréotypes qui doivent nous dicter notre ligne de conduite, mais plutôt le bien-être des individus qui constituent cette cellule essentielle qu'on appelle une famille, quelle qu'en soit la composition.